

disparue avait laissé dans ce cœur d'enfant; mais il comprit aussi que celle qu'il pleurait lui avait fait un legs dont, jusqu'à ce jour, il ne s'était point assez souvenu. De grosses larmes montèrent à ses yeux mais il les refoula avec énergie et, faisant diversion à sa douleur:

—Jacques, dit-il, veux-tu aller te promener avec moi?

—Oh! oui papa, comme je faisais avec maman, s'écria l'enfant tout épanoui et qui, instinctivement, paraissait tout rapporter à sa mère. Le père et le fils furent bientôt dans la rue: Jacques s'en allait devant, sautillant, gazouillant et paraissant avoir oublié tout son chagrin. A un moment, arrivé à une rue de traverse, il s'y engagea tout simplement sans se retourner; le père le suivit, intrigué, se demandant où le petit allait le conduire. Ce dernier s'arrêta à la porte d'une chapelle qui renfermait une statue de la Vierge, honorée depuis des siècles dans la vieille ville de Cologne. La mère de Jacques aimait à prier devant l'antique Madone, et souvent elle y avait mené son petit garçon.

—Mais Jacques, mon enfant, où me conduis-tu?— Dans la chapelle de la Vierge, où j'allais avec maman, répondit Jacques.—Et que faisiez-vous là?—Oh! nous priions pour toi, si fort, si fort! repartit le cher petit, en prenant la main de son père. Jacques paraissait être tout à fait chez lui dans la sanctuaire de Marie. Après avoir pris de l'eau bénite, il se dirigea vers l'autel où trônait la statue miraculeuse.

Le père suivit l'enfant en silence; malgré lui, il était ému et cette parole naïve:—"Nous priions si fort, si fort, pour toi!" retentissait sans cesse à ses oreilles. L'antique image était couverte de pierres précieuses que la lumière des cierges faisait étinceler dans l'ombre. Des mains pieuses avaient déposé aux pieds de la statue des bouquets de chrysanthèmes, qui jetaient leur note automnale dans ce somptueux décor.

fan
sur
qu'
que
tem
et n
L
fant